



*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2. près le passage de l'Opéra  
1. Coiffure composée par M<sup>r</sup>. Nardin et exécutée par M<sup>r</sup>. Louis Struve  
Coiffeur Des Princesses de la Cour Darmstadt, 2. Chapeau de velours  
noir orné de rubans rose, Bonnet forme Barret exécuté par M<sup>r</sup>. Croizat.



*Petit Courrier des Dames.*

Boulevard des Italiens N<sup>o</sup>. 2. près le passage de l'Opéra.  
Robe de bal. Des Magasins de M. Burty rue de Richelieu N<sup>o</sup>. 89. Fichu à la  
Duchesse Des Magasins du Mariage enfortin rue S<sup>t</sup>. Anne N<sup>o</sup>. 3. Coiffure de  
M. Narcisse Coiffeur de S. A. R. Madame Amelie Princesse de Saxe.

(V<sup>e</sup> ANNÉE.)  
 N<sup>o</sup> XXXVIII.—TOME IX. 297 10. JANVIER 1826

PETIT  
 COURRIER DES DAMES

OU

Nouveau Journal des Modes,  
 des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Le JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Prix de l'abonnement : pour trois mois . . . . . 9 fr.

pour six mois . . . . . 18

pour l'année . . . . . 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.

1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,

N<sup>o</sup> 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.—Lib. du Journal, rue

St.-Louis, N<sup>o</sup> 46, au Marais, et rue Richelieu, N<sup>o</sup> 67 ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au

Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

La saison des bals recommence, et avec elle l'espérance pour les jeunes filles, le plaisir pour les jeunes femmes, et l'ennui pour les pauvres mères, qui ne retrouvent sur ce brillant théâtre que le souvenir des jouissances qu'elles ont perdues. Chacun y joue un rôle différent, chacun y prend une expression particulière, chacun y adopte un costume analogue

à son âge, à ses goûts. Les jeunes personnes, modestes dans leur parure comme dans leur maintien, laissent deviner leurs grâces sous la simple robe d'organdie et la guirlande qui s'abaisse sur leur front, tandis que la femme élégante et coquette fait briller tous ses charmes sous les fleurs d'or qui traversent ses cheveux, et les somptueuses garnitures qui ornent sa robe de tulle. Parlerons-nous de ces riches chapeaux, dont les blondes voilent à demi le regard de ces femmes retirées à l'écart, et qui semblent se consoler des plaisirs qu'elles n'ont plus, en contemplant le plaisir des autres. Ah! sans doute, un intérêt puissant les attache encore à ces lieux; elles y conduisent une fille chérie, elles y surveillent une jeune amie, et leur cœur, s'enivrant de leurs succès, les dédommage de tous les prestiges que l'imagination ne doit plus leur ramener. Si tel est le tableau des physionomies et des caractères que peut offrir un bal, celui des toilettes est loin de présenter autant de variété à l'œil observateur qui s'efforce de découvrir une nouveauté, fût-ce dans les plis d'une ceinture. En vain, depuis quelque tems, cherchons-nous à reconnaître une invention inconnue, une coupe de robe, une garniture nouvelle, nos regards ne rencontrent partout que le tulle, la gaze, l'organdie; enfin une désespérante uniformité qui arrête notre plume, suspend nos crayons, et réprime le désir que nous éprouvons d'offrir à nos abonnées quelque mode qui flatte leur goût, ou ajoute à leur grâce; qu'elles se consolent, du moins, par l'espérance que l'hiver nous amènera quelque élégante bizarrerie; et, pour distraire leur impatience, et leur prouver que la simplicité du costume n'exclut pas les succès de la beauté, rappelons-leur une aventure dont l'histoire nous a conservé le récit dans ses antiques chroniques.

Marie de Clèves, âgée de seize ans, d'une figure charmante, modeste autant que gracieuse, avait désiré ne porter au bal donné le jour de ses noces avec le prince de Condé, qu'une robe en gaze et quelques nœuds de rubans, simplicité qui contrastait d'une manière bizarre avec l'élégance des dames de la cour; mais, toujours supérieure en beauté, Marie de Clèves opposait à l'éclat des diamans, la fraîcheur, les charmes, la candeur du premier âge. Après avoir beaucoup dansé, elle se trouva incommodée par la chaleur du bal, et passa dans

un cabinet où une des femmes de la reine - mère, voyant sa colerette trempée, lui en fit prendre une autre. Il n'y avait qu'un moment qu'elle était sortie de ce cabinet, quand le duc d'Anjou, depuis Henri III, qui avait aussi beaucoup dansé, y rentra pour raccommo-der sa chevelure, et s'essuya la figure avec le premier objet qu'il trouva : c'était la colerette que Marie de Clèves venait de quitter. En rentrant dans le bal, il jeta les yeux sur elle, et la regarda, dit-on, avec autant de surprise que s'il ne l'eût jamais vue ; son émotion, son trouble, ses transports, et tout l'empressement qu'il com- mença de lui marquer étaient d'autant plus étonnans, que de- puis six jours qu'elle était à la cour, il avait paru assez in- différent pour ces mêmes charmes qui, dans ce moment, fai- saient sur son ame une impression si vive et si profonde. Il devint dès-lors insensible à tout ce qui n'avait pas de rapport avec sa passion ; son éléction à la cour de Pologne, loin de le flatter, lui parut un exil ; et, quand il fut dans ce royaume, l'absence, loin de diminuer son amour, semblait l'augmenter. Il se piquait un doigt toutes les fois qu'il écrivait à cette prin- cesse ; il ne lui écrivait jamais que de son sang. Le jour même où il apprit la mort de Charles IX, il lui dépêcha un courrier pour l'assurer qu'elle serait bientôt reine de France. Il se flattait que cela lui serait aisé, parce qu'elle était catho- lique, et que le prince de Condé s'était séparé de nouveau de la communion romaine. Cette résolution, qu'à son retour il confirma à la princesse, lui fut bien fatale ; car, peu de tems après, elle fut attaquée d'un mal si violent, qu'il l'em- porta au printems de son âge. On la soupçonna empoison- née. Le désespoir d'Henri III ne se peut exprimer ; il passa plusieurs jours dans les pleurs et les gémissemens, et lors- qu'il fut obligé de se montrer en public, il y parut dans le plus grand deuil, et tout couvert d'enseignes et de petites têtes de mort ; il en avait sur les rubans de ses souliers, sur ses aiguillettes, et il commanda à Souvray de lui faire des paremens de cette sorte pour 6,000 écus.

Une robe en gaze, couleur de soufre, garnie de satin bleu, est de très-bon goût pour le bal. D'autres robes en tulle, or- nées de bas-reliefs brochés en blanc, qui bordent le bas du

jupon et traversent diagonalement, sont aussi d'un très-joli effet.

---

Des ceintures façonnées en satin rose, bleu ou jaune, se garnissent de petites blondes froncées, ce qui leur donne une fraîcheur et une élégance qui rehaussent parfaitement les toilettes sur lesquelles on les adapte.

---

On continue à mettre beaucoup d'enjolivement sur les manches courtes; des pattes en satin, des coquilles en blonde, des rouleaux en tous sens, des broderies, etc.

---

Les guirlandes en fleurs toutes d'or sont recherchées pour les grandes parures. Parmi celles d'un genre moins élégant, mais non moins gracieux, on distingue les guirlandes en fleurs de chardon; elles se terminent par un bouquet qu'on entremêle dans les cheveux qui entourent le peigne.

---

Les femmes les plus élégantes portent des toques et des turbans en velours noir; mais la disposition de la forme et la richesse des ornemens, leur ôtent tous rapports avec les simples berrets de velours que l'on voit si généralement portés.

---

Depuis l'usage des manteaux, les toilettes de ville se réduisent à de simples robes ou redingotes en mérinos. Les dames ne s'occupent en ce moment que de costumes de bal; aussi les ateliers de couturières ne sont-ils encombrés que de bouillons de gaze, rouleaux en satin, fleurs, etc.

---

La mode des volans s'est tellement naturalisée, que même les robes de bals se ressentent un peu de cette disposition dans leurs garnitures. Les bouillons se placent de manière à retomber, en formant le feston, jusqu'au bas du jupon.

---

Les manteaux tout faits, en draps cachemire, veloutine, etc., dont nous avons déjà parlé, se trouvent toujours à la *Fille d'Honneur*, rue de la Monnaie, N° 26.

---

## POÉSIE.

ESSAIS POÉTIQUES DE M<sup>lle</sup> GAY.

En voyant la force et l'élévation qui règnent dans ces poésies, qui pourrait croire que ce soient là *des essais*, et des essais d'une jeune personne? On trouverait en effet difficilement des vers mieux frappés, plus hardis, des strophes mieux cadencées et plus harmonieuses. Et ce n'est pas seulement sous le rapport du style que ces essais sont remarquables: la hauteur des pensées répond à celle de l'expression. On ne saurait lire sans une émotion bien profonde, ce passage si touchant du *Genie du Christianisme*, la *Mort d'Amélie*, enrichi de toute la majesté d'une poésie imposante. Nous en rappellerons seulement les derniers vers. La malheureuse sœur de *René* a déjà rendu le dernier soupir, et le poëme se termine ainsi:

L'abbesse veilla seule à côté de la morte;  
Et lorsque le vieillard eut entr'ouvert la porte  
Pour aller à l'autel rendre le vase d'or,  
Le vent qui gémissait dans l'affreux corridor,

.....  
Renversa l'onde sainte et les apprêts funèbres.  
Alors l'abbesse en pleurs pria dans les ténèbres;  
Car le long crêpe noir, seul et triste ornement  
Qui recouvrait la sœur à son dernier moment,  
Du cierge avait éteint la lumière débile,  
Et voltigeait encor sur sa tête immobile.

On retrouve aussi dans ce recueil la *Quête pour les Grecs*; ce morceau est rempli d'une poésie noble et élevée. M<sup>lle</sup> Gay, cherchant par l'éloquence d'émouvoir la pitié, est toujours sûre de plaire; car quel cœur pourrait résister aux accents d'une jeune et belle quêteuse, qui répète d'une voix si touchante:

Français, dont les beaux jours s'écoulent dans les fêtes,  
O vous qui dans le port oubliez les tempêtes,  
Aux nobles fils des Grecs faites la charité!  
Donnez-leur un peu d'or pour acheter des armes,  
Et secourez enfin dans leurs longues alarmes,  
Les martyrs de la croix et de la liberté!

Ce qui plaît surtout dans les poésies de M<sup>lle</sup> Gay, c'est cet air de simplicité et d'abandon, qui fait qu'on n'aperçoit aucun travail, et que chaque vers paraît inspiré par l'idée ou le sentiment qu'il exprime. Nous pourrions citer tout le recueil à l'appui de ce que nous avançons. Nous rappellerons seulement l'*Hymne à sainte Geneviève*, inspirée par le beau tableau de M. Gros, et la *Veuve de Naïm*; ce dernier morceau est plein de grandeur, et la noble simplicité de l'Évangile a pris sous la plume de M<sup>lle</sup> Gay une nouvelle majesté.

Quelques personnes oubliant l'admiration ou le respect que doit imposer un jeune poète déjà si cher à Apollon, ont prétendu que l'auteur se laissait trop souvent emporter par le délire poétique, et qu'il n'était pas assez maître de son imagination; on citait pour exemple la fin du morceau dont le titre est la *Vision* :

Oui, de la vérité rallumant le flambeau,  
J'enflammerai les cœurs de mon noble délire;  
On verra l'imposteur trembler devant ma lyre, etc.

En dépit d'une critique qui ne saurait atteindre le talent, ces vers seront toujours cités comme un modèle de poésie dans le genre noble; car il est impossible de mieux exprimer des idées plus élevées. Mais en supposant même que le poète ait été emporté trop loin par son imagination, sera-ce donc toujours parmi nous un si grand crime que l'enthousiasme, et ne lui ferons-nous jamais grâce ?

#### VARIÉTÉS.

Nous nous empressons de recommander à tous les amateurs de chant, et principalement aux dames, l'*Album musical* de M. Amédée de Beauplan, charmant recueil de romances et d'airs choisis, qui jouit tous les ans de la prédilection des donneurs d'étrennes. Les belles lithographies dont un artiste distingué a embelli ce recueil, le rendent encore plus digne cette année de la faveur publique. Nous insisterions aussi sur la grâce et l'originalité de la musique, si M. de Beauplan ne s'était placé depuis long-tems au premier rang de nos compo-

teurs en ce genre. Cet *Album*, composé de trois romances et de quatre dessins, est élégamment cartonné et doré sur tranche.

Il se vend chez S. Gaveaux, éditeur de musique, boulevard Italien et passage de l'Opéra, N° 2, à l'enseigne du *Ménestrel français*.

Les romances intitulées le *Charme*, le *Vieux refrain*, le *Trompeur*, la *Leçon du grand-père*, ont déjà fait les délices de plusieurs sociétés. Il est fâcheux qu'en les publiant M. de Beauplan ne puisse pas communiquer aussi l'admirable talent qu'il a pour les chanter.

*Nota.* Le même *Album* est arrangé pour la guitare.

---

### NOUVELLES DES THÉÂTRES.

L'approche du mois de janvier nous oblige, chaque année, à annoncer une foule d'objets nouveaux que cette époque voit éclore, et il faut, bon gré mal gré, que nos articles *Théâtres* cèdent la place aux annonces. Mais ils rentrent aujourd'hui en possession de l'espace qui leur est accordé dans ce journal, et nous allons en profiter pour tâcher de mettre nos lectrices un peu au courant des spectacles.

ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. — *Armide*, que l'on n'avait pas vue depuis environ dix ans, vient de reparaitre à ce théâtre il y a près d'un mois : le vieux, comme on le voit, est le nouveau de l'Opéra. Il est juste de dire cependant que les belles décorations de M. Cicéri l'ont un peu rajeunie, et que la musique de Gluck n'a rien perdu de sa fraîcheur.

THÉÂTRE FRANÇAIS. — *Léonidas* et la *Princesse des Ursins*, un luxe de décors inconnu jusqu'alors à ce théâtre, et surtout Talma dans la première pièce et M<sup>lle</sup> Mars dans la seconde, voilà ce dont on parle dans les salons et ce que la foule va applaudir dans la rue de Richelieu.

THÉÂTRE ROYAL DE L'OPÉRA-COMIQUE. — Grâce à notre Boieldieu, la *Dame Blanche* ne cesse pas de charmer les spectateurs par une musique tout-à-la-fois spirituelle, vive, naturelle et toujours dramatique, telle que le vent enfin le génie de notre langue, et dont le genre italien avait fait perdre le goût en France. Mais le coup est porté, notre école triomphe, et l'on ne préférera plus désormais chez nous

... le clinquant du Tasse à tout l'or de Virgile.

THÉÂTRE ROYAL ITALIEN.—*La Semiramide* par M<sup>me</sup> Pasta, est l'ouvrage qui fait les délices des habitués de ce théâtre, plaisamment appelé *le salon d'un grand seigneur*.

THÉÂTRE ROYAL DE L'ODÉON. — Des nouveautés qui se succèdent rapidement, et *Robin des Bois* avec des décors nouveaux dus aux pinceaux magiques de Cicéri, conservent à ce théâtre la vogue dont il a toujours joui sous la direction de M. Bernard.

THÉÂTRE DE MADAME. — *Les Premières Amours*, joli vaudeville où l'on a applaudi pour la première fois, à ce théâtre, Jenny Vertpré, et *le Médecin de Dames*, petit croquis ne manquant ni d'esprit ni de vérité, se montrent maintenant à ce théâtre, escortés du *Confident*, vaudeville charmant de MM. Scribe et Mélesville; ce dernier ouvrage nous paraît destiné à un succès de vogue.

THÉÂTRE DU VAUDEVILLE. — Nous avons gardé long-tems le silence sur le Vaudeville : nous aussi, nous avions fait comme le public, nous l'avions abandonné. Mais M. DÉS AUGIERS vient d'en reprendre la direction; et comme il ne fallait que vouloir y ramener les spectateurs, pour qu'ils s'empressassent d'y accourir, le jour même où M. Désaugiers rentra en fonctions, ce théâtre vit ses loges se remplir. *Les Dames à la Mode*, à-propos plein d'esprit, de gaité et de jolis couplets, et de plus fort bien joué, viennent d'y obtenir un succès complet, mérité, et qui doit durer quelque tems.

Le Vaudeville a repris son rang parmi les théâtres de la capitale, et il saura désormais le conserver.

THÉÂTRE DES VARIÉTÉS. — Après avoir donné plusieurs nouveautés, qui ont reçu du public un accueil plus ou moins flatteur, ce théâtre vient d'obtenir un beau succès dans celui du *Chiffonnier*, ou le *Philosophe nocturne*. Cet ouvrage est des auteurs du *Bénéficiaire*, MM. Théaulon et Étienne, il est remarquable par l'art avec lequel il est conçu.

Nous bornerons ici nos nouvelles des théâtres; nous ne voulions que mettre nos lectrices à même de connaître les titres des ouvrages nouveaux au courant des répertoires, et notre but est rempli. Plusieurs de ces nouveautés méritent cependant une attention particulière: aussi nous promettons-nous d'en entretenir nos abonnées dans un prochain article.

C. DE M.

A ce Numéro est jointe la Planche 357.